



La Cerisaie

d'Anton Tchekhov
traduction **André Markowicz**
et **Françoise Morvan**
mise en scène **Tiago Rodrigues**



direction Jean Bellorini

**du 6 au 16
septembre 2022**

du mardi au samedi à 20 h

sauf jeudi à 19 h 30,

dimanche à 15 h 30,

relâche le lundi

Grand théâtre,

salle Roger-Planchon

durée : 2 h 10

La Cerisaie

d'**Anton Tchekhov**

traduction **André Markowicz**

et **Françoise Morvan**

mise en scène **Tiago Rodrigues**

avec

Isabelle Huppert,

Isabel Abreu,

Tom Adjibi,

Nadim Ahmed,

Suzanne Aubert,

Marcel Bozonnet,

Océane Caïraty,

Alex Descas,

Adama Diop,

David Geselson,

Grégoire Monsaingeon,

Alison Valence

musiciens

Manuela Azevedo et

Hélder Gonçalves

collaboration artistique

Magda Bizarro

scénographie

Fernando Ribeiro

lumière

Nuno Meira

son

Pedro Costa

musique (composition)

Hélder Gonçalves

musique (paroles)

Tiago Rodrigues

costumes

José António Tenente

maquillage et coiffure

Sylvie Cailler et

Jocelyne Milazzo

assistantat à la

mise en scène

Ilyas Mettioui

construction du décor

les ateliers du Festival

d'Avignon

confection des costumes

l'atelier du TNP

production Festival d'Avignon

coproduction Odéon-Théâtre

de l'Europe, Paris; Teatro

Nacional Dona Maria II,

Lisbonne; Théâtre National

Populaire; Comédie de

Genève; La Coursive – scène

nationale, La Rochelle;

Wiener Festwochen,

Vienne; La Comédie de

Clermont-Ferrand – scène

nationale; National Taichung

Theater, Taïwan; Teatro di

Napoli – Teatro Nazionale;

Fondazione Campania Dei

Festival – Campania Teatro

Festival; Théâtre de Liège;

Holland Festival, Amsterdam;

Internationaal Theater

Amsterdam

avec le soutien de la Fondation

Calouste Gulbenkian; DC&J

Création, Liège; Taxshelter

du Gouvernement fédéral de

Belgique; Inver Tax Shelter

avec la participation artistique

du Jeune Théâtre National

résidences La FabricA, Festival

d'Avignon; Odéon-Théâtre de

l'Europe, Paris

Spectacle créé en juillet 2021

dans le cadre du 75^e Festival

d'Avignon.

Adama Diop, élu meilleur

comédien dans *La Cerisaie* par

le Prix du Syndicat professionnel

de la critique - théâtre, musique

et danse (2021-2022)

La pièce est publiée

aux éditions Actes Sud,

collection Babel.

Nous sommes en Russie, vers 1900, aux prémices d'un siècle de grands bouleversements. Déjà, le monde est sur le point de basculer. Lioubov, propriétaire terrienne ruinée, symbole d'une aristocratie moribonde, est contrainte de mettre aux enchères le domaine familial ainsi que la belle cerisaie. Lopakhine, fils de paysan nouvellement parvenu, propose une alternative à la vente : raser la cerisaie pour y construire des lotissements à louer aux estivants. Mais abattre ces arbres, c'est effacer les souvenirs qu'ils abritent : la mort d'un enfant dans le lac, l'histoire de ces gens qui y ont vécu et dont les récits ressemblent à des fleurs de cerisier, aussi fragiles qu'éphémères. Lioubov se replie dans la contemplation de ce monde disparu, fermant les yeux sur la société moderne et les mutations sociales qui arrivent avec perte et fracas. Désormais, une cerisaie dont les arbres ne donnent plus de fruits sera vouée à être rasée.

Le metteur en scène Tiago Rodrigues aborde cette rupture du côté d'un possible renouveau. Il réunit onze comédiens et deux musiciens autour d'Isabelle Huppert, comme un chœur dont les voix s'enlacent, se heurtent et font entendre la vitesse à laquelle le monde change et le temps échappe.

Présentée en juillet 2021 dans la Cour d'honneur du Palais des papes du Festival d'Avignon (dont le metteur en scène portugais prend la direction ce mois de septembre 2022), cette *Cerisaie* raconte aussi bien la trajectoire incertaine d'un groupe humain en crise que les espoirs portés par tous les « mondes d'après ».

De la puissante et inexorable force du changement

Pourquoi monter *La Cerisaie*, le dernier drame d'Anton Tchekhov, créé en 1904 au Théâtre d'Art de Moscou ? En quoi cette pièce, qui mélange les genres et les temporalités, parle-t-elle à notre époque ?

Tiago Rodrigues : Tous mes projets naissent de rencontres avec des personnes. Même si je désire monter un texte ou traiter un sujet, mettre en scène commence toujours par l'envie de travailler avec quelqu'un. Pour *La Cerisaie*, tout a commencé à Lisbonne par une conversation avec Isabelle Huppert. Nous nous connaissions depuis peu, mais une envie commune de travailler ensemble s'est nouée rapidement. Je cherchais à mettre en scène un texte existant, ce qui n'est pas ma pratique car le plus souvent j'écris mes pièces. Je lui ai parlé de Tchekhov, qu'elle n'avait – à ma grande surprise – jamais joué. Par la suite, nous avons continué à nourrir un dialogue autour du dramaturge russe. *La Cerisaie* est apparue comme l'œuvre la plus pertinente pour parler de notre époque, et la complexité du personnage de Lioubov convenait parfaitement à Isabelle Huppert.

Lioubov Andréïevna Ranevskaja est une héroïne tragique dans un drame comique. Comme les grands personnages tragiques, elle n'a plus « aucun espoir à espérer » alors que les autres personnages

en sont encore nourris. Tous ne savent pas encore ce qui va se passer, mais ils comprennent que les années qui s'annoncent seront très différentes de celles qu'ils ont toujours connues. Ils pensent qu'ils peuvent encore être sauvés. Mais pas Lioubov. Absolument radicale dans sa nostalgie, dans sa mélancolie, elle maintient sa position tout au long de la pièce qu'elle traverse et fait ses adieux à son enfance, à son époque, au monde. Mais il s'agit d'un masque tout droit sorti du nuancier de Tchekhov. Cette aristocrate sourde aux clameurs de la ruine, tragique prisonnière d'un monde disparu, est l'agent du changement autant qu'elle en est la victime. Je crois même qu'à sa façon de survoler les événements, avec cette aliénation propre aux héroïnes tragiques, elle sait déjà tout de la pièce qu'elle habite. Lioubov sait que le dénouement est inévitable, comme si elle avait épié ce qu'écrivait Tchekhov par-dessus son épaule. Son histoire et sa perte doivent avoir lieu pour que la grande histoire puisse advenir.

Les autres protagonistes, eux, sont encore pétris de contradictions, de doutes. Il y a ceux qui vivent la fin de leur histoire comme Gaïev, le frère de Lioubov, aristocrate décadent, obsédé par la beauté du passé. D'autres, comme Lopakhine et son projet de racheter le domaine

aux enchères, font des projets d'avenir, rêvent à une économie vibrante. Ils vivent une époque confuse, en pleine mutation, qui va précipiter l'ancien monde féodal dans la société moderne, forcément capitaliste et, un jour peut-être, démocratique. En 2018, j'aurais très probablement eu une autre lecture de la pièce. Maintenant, elle me sert à parler de la confusion des esprits face à l'incertitude de l'avenir, face à ce mélange de cruauté et de violence, d'espoir et de beauté, qui sont au cœur des grands changements historiques que vivent les personnages ce qui, selon moi, est le sujet principal de la pièce. Monter *La Cerisaie*, c'est parler de femmes et d'hommes persuadés de vivre ce qui n'a jamais été vécu. C'est traiter un moment historique inédit. C'est aborder les douleurs et les espérances d'un monde nouveau, que personne ne peut encore comprendre. C'est nous regarder.

Si *La Cerisaie* est écrite en russe, à partir de quelle traduction avez-vous travaillé en tant que metteur en scène portugais parlant très bien le français ? Sur quel tempo allez-vous la faire jouer ?

T.R. : Nous avons travaillé à partir de la traduction de Françoise Morvan et André Markowicz, qui est une répartition pour la scène. Je suis fasciné par l'intimité qu'elle entretient avec la voix et le corps de l'acteur. Elle m'intéresse d'autant plus que, tout au long du processus de création, j'ai cherché, avec les comédiens et l'équipe, à faire

TROFIMOV :

– Toute la Russie est notre cerisaie. La terre est vaste et belle, il y a beaucoup d'endroits splendides.

**Anton Tchekhov,
La Cerisaie, acte II**

advenir le sujet de la pièce avec une certaine liberté narrative. Je n'ai pas cherché à bien mettre en scène *La Cerisaie*, même si je sais que c'est presque un blasphème de dire ça !

Concrètement, *La Cerisaie* est une polyphonie complexe et élaborée. On dit souvent que cette pièce est chorale, par exemple. Mais Tchekhov a construit une choralité tout à fait particulière et subtile, constituée de soli. Tout se passe comme si chaque chanteur du chœur interprétait son propre solo et que ces soli réunis produisaient le chœur.

La distribution reprend cette idée de vivacité, de diversité des voix. Elle résonne à travers la diversité culturelle des comédiens et musiciens réunis autour

d'Isabelle Huppert. Des acteurs d'âges, de pays, de pratiques différents.

Formellement, la pièce est découpée en actes encadrés par des didascalies mais dépourvus de scènes. J'ai monté *La Cerisaie* en gardant toujours à l'esprit cette liberté inhérente au texte. Cela m'a permis de sortir parfois de la stricte chronologie textuelle afin de mieux parler de la vitesse avec laquelle le monde change dans cette pièce. Nous avons donc travaillé à partir d'instabilité associée à un mouvement perpétuel, de cette idée d'un temps qui échappe, qui ne permet pas de trouver de solution.

J'ai toujours pensé que *La Cerisaie* parlait de la fin. D'abord en tant que lecteur, étudiant de théâtre, puis en tant qu'artiste, j'ai toujours considéré la dernière pièce de Tchekhov comme une œuvre sur la fin des choses, la mort, les adieux. J'avais tort.

La Cerisaie est une pièce sur la fin d'un monde, mais la fin suppose de nouveaux débuts. À la place où je suis aujourd'hui pour observer *La Cerisaie*, je suis certain qu'elle traite de la puissante et inexorable force du changement. De ce point de vue, le tempo de la pièce est plutôt *allegro vivace* !

Propos recueillis pour le Festival d'Avignon par Francis Cossu, février 2021.

Rendez-vous

Les jeudis du TNP

→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**,
jeudi 8 septembre

Chez nos voisins

→ ***Dans la mesure de l'impossible***,
texte et mise en scène
Tiago Rodrigues,
du 19 au 22 octobre 2022
et ***Iphigénie***,
texte Tiago Rodrigues,
mise en scène
Anne Théron,
du 18 au 22 janvier 2023
aux Célestins – Théâtre
de Lyon
theatredescelestins.com

→ ***Antoine et Cléopâtre***,
texte et mise en scène
Tiago Rodrigues,
du 4 au 7 avril 2023
au Théâtre de la Croix-
Rousse
croix-rousse.com

Anton Tchekhov

Il est né en 1860 à Taganrog en Russie. Après avoir étudié la médecine à l'université de Moscou, il commence à exercer à partir de 1884. Lorsque sa famille s'installe à Moscou après la faillite du père, il cherche à augmenter ses revenus en publiant des nouvelles dans divers journaux : *Le Chant du cygne*, *Tragique malgré lui*, *Le Jubilé...* Le succès arrive assez vite, mais la tuberculose le contraint à de nombreux déplacements pour trouver un climat plus favorable que celui de Moscou. En 1878, Anton Tchekhov rédige pour la première fois une pièce de théâtre, *Sans Père*. Mais cette pièce, connue aujourd'hui sous le titre de *Platonov*, ne rencontre aucun écho favorable à Moscou. Cruelle et drôle, porteuse d'une réflexion lucide sur la nature humaine et sur la Russie, elle ne sera jamais jouée du vivant de l'auteur. Viennent ensuite *Ivanov* et des pièces comiques courtes : *L'Ours*, *La Demande en mariage*, *La Noce*, *Les Méfaits du tabac*. Après le succès de *La Mouette* en 1898 au Théâtre d'Art de Moscou (alors que la pièce avait connu un échec retentissant lors de sa création à Saint-Pétersbourg en 1896), Anton Tchekhov devient l'auteur fétiche de la troupe de Stanislavski qui crée ses trois autres grandes pièces : *Oncle Vania*, *Les Trois Sœurs* et *La Cerisaie*, interprétées par sa future épouse, Olga Knipper. Anton Tchekhov meurt à l'âge de 44 ans en Allemagne, lors d'une cure dans un sanatorium ; il est enterré à Moscou.

Tiago Rodrigues

Metteur en scène et auteur, il a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un endroit où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps. Après une première collaboration avec la compagnie tg STAN en 1997, il cofonde avec Magda Bizarro en 2003 la compagnie Mundo Perfeito, avec laquelle il crée et présente près de trente spectacles dans plus de vingt pays. Il participe régulièrement au Festival d'Automne à Paris, au METEOR Festival en Norvège, au Theaterformen en Allemagne, au Festival TransAmériques au Canada ou au kunstenfestivalsdesarts en Belgique. Parmi ses pièces les plus récentes, on peut citer *By Heart*, *Antoine et Cléopâtre*, *Bovary*, *Sa façon de Mourir* et *Sopro*, jouée au Festival d'Avignon 2017. Parallèlement, Tiago Rodrigues écrit des scénarios pour des films et des séries télévisées, des articles, de la poésie et des essais. Récemment, il a co-créé *Please Please Please* avec les chorégraphes Mathilde Monnier et La Ribot. Pédagogue, il enseigne le théâtre dans plusieurs écoles, notamment l'école de danse belge PARTS, dirigée par la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, l'école suisse des arts performatifs La Manufacture et le projet international L'École des Maîtres. En 2018, il est récompensé par le XV^e Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales. La même année, il est distingué par la République française avec le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II de 2015 à 2021, Tiago Rodrigues a été nommé directeur du Festival d'Avignon en juillet 2021. Il prend ses fonctions ce mois de septembre 2022.

Le coin lecture

La Cerisaie,
Anton Tchekhov,
traduction André
Markowicz et Françoise
Morvan – théâtre

*Dans la mesure
de l'impossible ;
Chœur des amants ;
Bovary*,
Tiago Rodrigues – théâtre

*La Formation de l'acteur
et La Construction
du personnage*,
Constantin Stanislavski –
essai de pratique
théâtrale

En ce moment

Une vue de l'Afghanistan
exposition
Naim Karimi
→ 6 septembre –
3 décembre

Journées européennes du patrimoine

**Visitez les coulisses
du théâtre !**
Le TNP ouvre ses portes
et ses coulisses en vous
proposant deux types
de visites.

**visite des ateliers de
construction de décors
au Pôle Pixel**
→ samedi 17 septembre
à 10 h et 14 h

**visite des coulisses du
théâtre au TNP**
→ dimanche 18 septembre
de 10 h 30 à 17 h

Prochainement

La Douleur
Marguerite Duras –
Patrice Chéreau /
Thierry Thieû Niang
→ 28 septembre –
9 octobre

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

**L'Aperté,
restaurant du TNP**
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte variée,
dans un esprit chaleureux
et convivial.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de
Villeurbanne, la Métropole de Lyon
et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674